



**Jeffrey Rubin**  
(416) 594-7357

**Avery Shenfeld**  
(416) 594-7356

**Benjamin Tal**  
(416) 956-3698

**Peter Buchanan**  
(416) 594-7354

**Warren Lovely**  
(416) 594-7359

**Leslie Preston**  
(416) 956-3219

## **Travailler par amour ou pour l'argent?** **L'entrepreneuriat au Canada**

Benjamin Tal

### **TABLE DES MATIÈRES**

<b>Résumé .....</b>	<b>2</b>
<b>Tendances récentes du travail autonome ...</b>	<b>5</b>
<b>Qualité du travail autonome .....</b>	<b>8</b>
<b>Entrepreneurs en série .....</b>	<b>13</b>
<b>Création d'emplois par les PME .....</b>	<b>15</b>
<b>Relever les défis .....</b>	<b>18</b>
L'essor du dollar canadien .....	18
La hausse des prix du pétrole et du gaz .	21
<b>Perspective régionale .....</b>	<b>24</b>
<b>Perspectives d'avenir .....</b>	<b>26</b>
<b>Données sur les PME .....</b>	<b>27</b>

L'entrepreneuriat est bien vivant au Canada. Pourquoi donc 2,5 millions de Canadiens ont-ils décidé de devenir propriétaires de PME? Nous constatons que ce sont les considérations liées au mode de vie qui importent davantage que les considérations d'ordre financier. Bien que les entrepreneurs puissent travailler de plus longues heures pour gagner moins, ils ont tendance à occuper leur emploi plus longtemps que ceux qui travaillent pour autrui. Le travail autonome n'est pas statique, et la nature de ces PME a changé, ce qui a peut-être prolongé leur longévité. C'est l'amour du mode de vie de l'entrepreneur qui caractérise aussi les « entrepreneurs en série », c'est-à-dire les travailleurs autonomes qui ont été ou qui sont actuellement propriétaires de plus d'une entreprise.

L'expansion récente des PME a eu des retombées positives pour l'économie canadienne. Outre les 80 000 emplois créés par les entrepreneurs pour eux-mêmes au cours de l'année, ceux-ci ont créé le quart des emplois salariés au cours de l'année terminée en mars 2005, ce qui a stimulé le marché de l'emploi.

Bien que la grande majorité des entrepreneurs affirment qu'avoir créé une entreprise est la meilleure décision qu'ils aient jamais prise, l'entrepreneuriat n'est pas sans défis. Au cours de la dernière année, les propriétaires de PME ont dû composer avec l'essor du dollar canadien et la hausse rapide des prix du pétrole et du gaz, qui ont eu des répercussions sur leur flux de trésorerie. Malgré ces défis, nous prévoyons que 150 000 Canadiens deviendront travailleurs autonomes au cours des deux prochaines années.

# RÉSUMÉ

---

- La forte expansion de l'entrepreneuriat au Canada s'est poursuivie en 2005. Depuis le début de l'année, le travail autonome est responsable de plus des deux-tiers des emplois créés dans le secteur privé de l'économie, soit environ 80 000.
- Les femmes entrepreneures sont le moteur de la croissance des PME. Le Canada compte maintenant plus de 800 000 femmes entrepreneures, et ce chiffre croît à un rythme annuel de 3,3 % depuis 1989, soit 60 % de plus que la croissance du nombre de PME dirigées par des hommes au cours de la même période.
- Les entreprises à un seul exploitant continuent à mener le bal, leur chiffre ayant progressé de 3 % au cours de l'année terminée en juin 2005.
- Les entrepreneurs canadiens sont plus instruits que jamais. Le nombre de propriétaires de PME titulaires d'un diplôme universitaire a progressé de 5,5 % au cours de l'année terminée en juin 2005, tandis que le nombre de ceux qui n'ont pas terminé leurs études secondaires a chuté de près de 2 %.
- Les entrepreneurs âgés de 55 ans et plus, ou les « entrepreneurs aînés », continuent à alimenter la croissance des PME, leur nombre ayant bondi de 7,6 % au cours de la dernière année.
- Près de six propriétaires de PME sur dix (57 %) se considèrent comme des « personnes axées sur le mode de vie », et leur entreprise est pour eux le moyen de se procurer un revenu tout en prenant en compte d'autres engagements ou choix liés au mode de vie.
- Les entrepreneurs citent généralement (trois sur dix ou 29 %) le désir de faire ce qu'ils aiment comme principale raison de créer une entreprise.
- Toutefois, être responsable de ses moyens de subsistance signifie travailler plus. En moyenne, les travailleurs autonomes disent travailler 56 heures par semaine, soit 15 heures de plus que les salariés.

## RÉSUMÉ (SUITE)

---

- En général, les travailleurs autonomes gagnent moins que les travailleurs salariés. En 2004, un travailleur salarié gagnait en moyenne 43 000 \$ alors qu'un travailleur autonome gagnait près de 38 000 \$.
- En comparant la stabilité du travail autonome et du travail salarié, il est peut-être étonnant de constater que la durée moyenne des postes de travailleur autonome a augmenté de plus de 10 % depuis 1997 et a atteint son niveau le plus élevé en 30 ans. En outre, avec une durée d'environ 135 mois (soit plus de 11 ans), les emplois autonomes durent 35 % plus longtemps que les emplois salariés.
- Un grand nombre de propriétaires de PME sont des « entrepreneurs en série ». Le tiers (33 %) des entrepreneurs ont été ou sont propriétaires de plus d'une entreprise. La croissance du nombre d'entrepreneurs en série devrait se poursuivre.
- Au cours des 18 derniers mois, le travail salarié dans les petites entreprises (moins de 20 employés) a crû de 2 %. Au même moment, l'emploi dans les grandes entreprises (plus de 20 employés) a progressé de 1,6 %. En fait, au cours de l'année terminée en mars 2005, les PME ont créé le quart de tous les nouveaux emplois salariés dans l'économie.
- Les répercussions directes de l'essor du dollar sur les PME sont limitées car, en moyenne, les deux-tiers (66 %) de leur chiffre d'affaires proviennent de la région où elles sont situées et 20 % d'ailleurs dans leur province. Une petite proportion seulement est réalisée à l'extérieur de la province où est située la PME, soit au Canada (6 %), aux États-Unis (6 %) ou à l'étranger (3 %).
- Nous prévoyons que le dollar canadien devrait fluctuer dans une fourchette allant de 0,80 à 0,85 \$ US dans l'avenir prévisible. À ce niveau, de nombreuses PME n'en subiront pas les effets, mais il ne faut pas faire fi du fait que l'appréciation du dollar peut causer des commages appréciables dans des secteurs et des régions fortement tributaires de l'industrie

## RÉSUMÉ (SUITE)

---

manufacturière et des exportations aux États-Unis, par exemple, la machinerie lourde, l'automobile et les secteurs primaires.

- Il n'est pas étonnant de constater que 70 % des entrepreneurs affirment que l'augmentation du prix de l'essence s'est répercutée sur leur entreprise. La majorité (64 %) de ceux-ci disent que la hausse du prix de l'essence a eu des répercussions défavorables sur leur entreprise, et 6 % seulement des conséquences favorables. Ceux qui disent que le prix de l'essence a eu une incidence défavorable sur leur entreprise font état en moyenne d'une baisse de 15 % de leur chiffre d'affaires.
- L'amélioration la plus notable des PME en 2004 a été constatée en Colombie-Britannique, où le nombre d'entreprises de moins de 20 employés a progressé de 4,1 %.
- L'Ontario s'est classé au second rang pour ce qui est de la création de PME en 2004, le nombre d'entreprises de moins de 20 employés ayant augmenté de 3,8 %.
- L'Alberta, où sont situées près de 15 % des PME canadiennes, a aussi enregistré une forte croissance de la création d'entreprises, soit 2,5 %, en 2004, ce qui traduit les effets positifs du secteur de l'énergie ainsi que les solides dépenses de consommation.
- La croissance de la création des PME en 2004 a été observée principalement dans les grands centres urbains. Le nombre d'entreprises dans les zones rurales n'a crû que de 1,8 % au cours de l'année.
- Les défis récents n'ont pas entravé les forces qui entraînent la création de PME. Nous prévoyons que 150 000 Canadiens deviendront travailleurs autonomes au cours des deux prochaines années. Près d'un Canadien sur quatre (24 %) dit qu'il deviendra travailleur autonome au cours des cinq prochaines années.

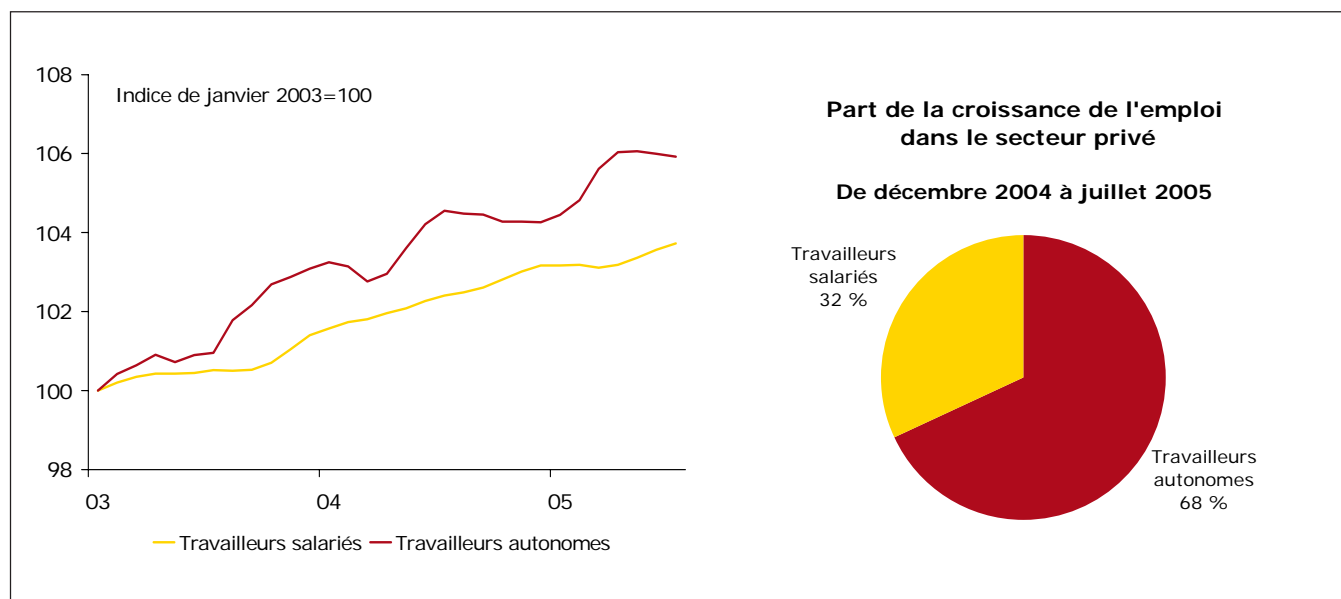
# TENDANCES RÉCENTES DU TRAVAIL AUTONOME

La forte expansion du secteur de l'entrepreneuriat au Canada s'est poursuivie en 2005. Depuis le début de l'année, le travail autonome représente plus des deux-tiers des emplois qui ont été créés dans le secteur privé de l'économie, soit environ 80 000. Le nombre de travailleurs autonomes au Canada a progressé de 6 % depuis 2003, un rythme qui est le double de celui de la croissance du nombre de travailleurs salariés. Comme c'est habituellement le cas vers la fin du cycle économique, le travail autonome sert maintenant à masquer le fléchissement du marché de l'emploi canadien, les employeurs du secteur privé ayant créé en moyenne moins de 4 000 nouveaux emplois par mois depuis le début de l'année.

Les femmes entrepreneures sont le moteur de la croissance des PME. Le Canada compte maintenant plus de 800 000 femmes entrepreneures, et ce chiffre croît à un rythme annuel moyen de 3,3 % depuis 1989, soit 60 % de plus que la croissance du nombre de PME dirigées par des hommes pour la même période.

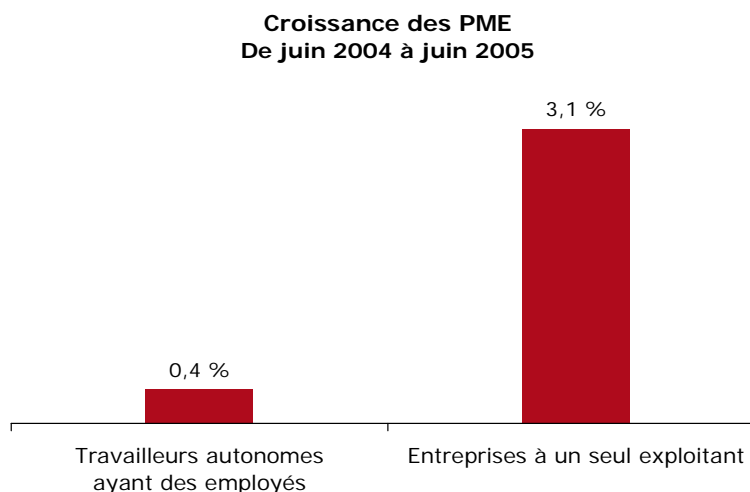
GRAPHIQUE 1

## Le travail autonome continue à surpasser le travail salarié



Ces dernières années, la création de PME a été dominée par les micro-entreprises, et cette année ne fait pas exception. Les entreprises à un seul exploitant continuent à se démarquer. Leur nombre a grimpé de 3 % pour l'année terminée en juin 2005.

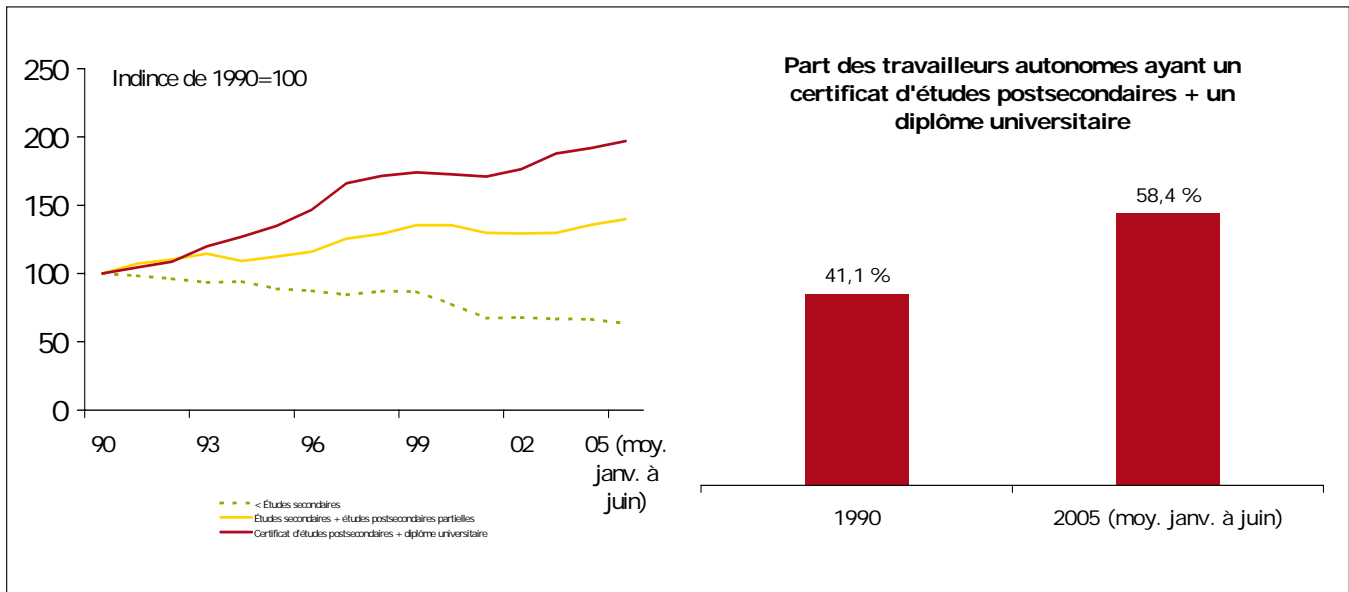
**GRAPHIQUE 2**  
**Les entreprises à un seul exploitant se démarquent**



En outre, les entrepreneurs canadiens sont plus instruits que jamais. Le nombre de propriétaires de PME titulaires d'un diplôme universitaire a progressé de 5,5 % pour l'année terminée en juin 2005, tandis que le nombre de ceux n'ayant pas complété leurs études secondaires a chuté de près de 2 %. Mais cette tendance n'est pas nouvelle. Depuis 15 ans, le nombre de propriétaires de PME ayant fait des études postsecondaires ou obtenu un diplôme universitaire a plus que doublé, et représente maintenant près de 60 % de tous les travailleurs autonomes au Canada, comparativement à 40 % en 1990. Au même moment, le nombre d'entrepreneurs n'ayant pas terminé leurs études secondaires a chuté de 50 %. La scolarisation accrue n'est pas exclusive aux travailleurs autonomes; on la note aussi chez les travailleurs salariés. En ce sens, les propriétaires d'entreprises canadiens cherchent peut-être à suivre le rythme du reste du marché de l'emploi.

**GRAPHIQUE 3**

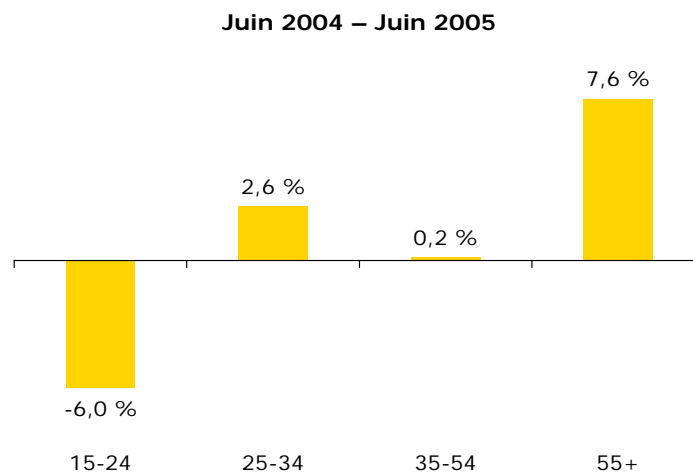
**Niveau d'instruction à la hausse des travailleurs autonomes**



Les entrepreneurs âgés de 55 ans et plus, ou les « entrepreneurs aînés », continuent à alimenter la croissance des PME, leur nombre ayant bondi de 7,6 % au cours de la dernière année. Nous avons repéré cette tendance dans notre rapport de l'an dernier intitulé *Les PME canadiennes : retour en force*, où nous soulignons que le nombre d'entreprises dirigées par des personnes âgées de 55 ans et plus avait augmenté de 30 % depuis le début de 2001, soit quatre fois plus rapidement que celui des entreprises dont les propriétaires sont âgés de 18 à 54 ans. Compte tenu de l'évolution démographique de l'entrepreneuriat, nous prévoyons que 500 000 propriétaires de PME prendront leur retraite d'ici 2010 et qu'au total, 1,2 billion de dollars d'actifs changeront de mains, le plus important transfert de pouvoir économique depuis des générations.

**GRAPHIQUE 4**

**Croissance du travail autonome par tranche d'âge**



# QUALITÉ DU TRAVAIL AUTONOME

Qu'en est-il de la qualité du travail autonome? Bien entendu, il y a différents aspects à la qualité d'un emploi. La mesure la plus subjective est la satisfaction de l'employé. Il ne fait aucun doute que les travailleurs autonomes sont choyés à ce chapitre. En fait, plus de huit entrepreneurs sur dix (83 %) disent qu'avoir créé une entreprise est la meilleure décision qu'ils aient jamais prise. Ce degré de satisfaction peut être imputable à leurs motifs pour créer une entreprise. Près de six propriétaires de PME sur dix (57 %) disent que leur entreprise leur permet de se procurer un revenu tout en prenant en compte d'autres engagements ou choix liés au mode de vie. En outre, presque trois travailleurs autonomes sur quatre (74 %) disent être devenus entrepreneurs afin d'avoir la flexibilité voulue pour se consacrer à leurs obligations familiales.

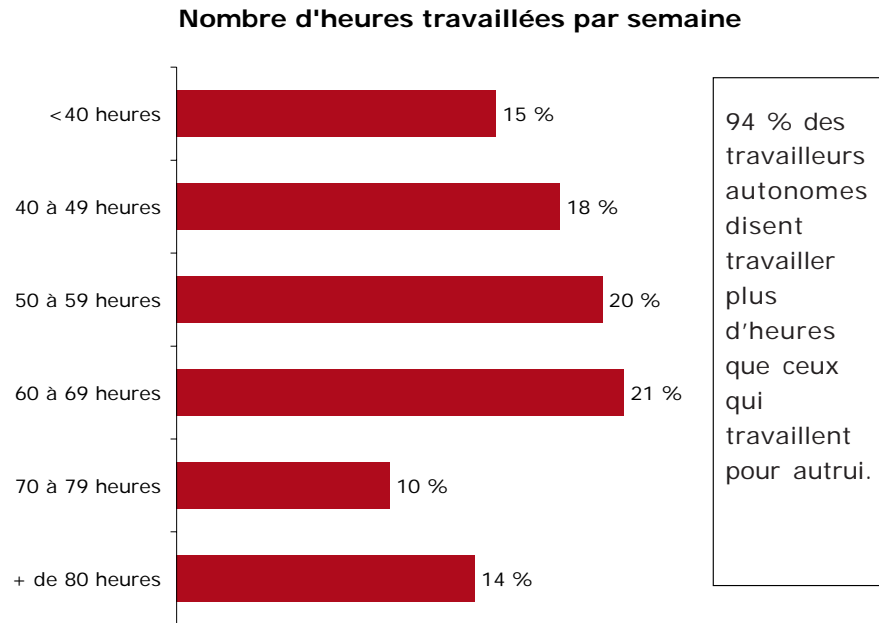
## **Faire ce qu'on aime**

Près de trois entrepreneurs sur dix (29 %) disent que la principale raison de créer une entreprise est de faire ce qu'ils aiment. Ce choix de carrière a été heureux pour beaucoup d'entre eux. Près de huit propriétaires de PME sur dix (79 %) disent préférer la vie d'entrepreneur.

Toutefois, être responsable de ses moyens de subsistance exige de travailler un plus grand nombre d'heures. En moyenne, les travailleurs autonomes disent travailler 56 heures par semaine. 15 % seulement travaillent moins de 40 heures et 24 % disent travailler 70 heures ou plus.

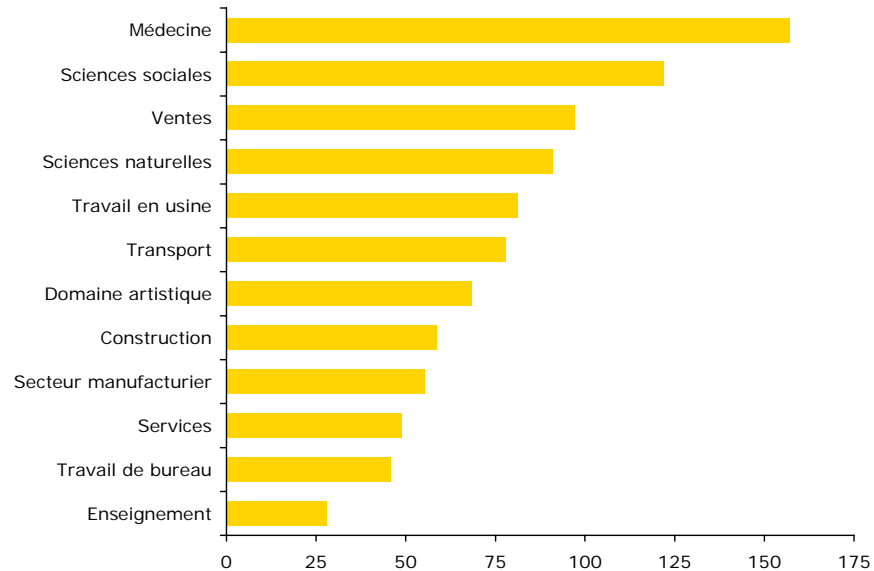
La qualité de l'emploi peut aussi être mesurée de façon plus objective et quantifiable en examinant la rémunération et la stabilité d'emploi.

Pour ce qui a trait à la rémunération, les travailleurs autonomes gagnent en général moins que les travailleurs salariés. En 2004, un salarié gagnait en moyenne 43 000 \$, un travailleur autonome environ 38 000 \$. Toutefois, parmi les travailleurs autonomes, les propriétaires de PME ayant des employés gagnaient environ le double des propriétaires uniques.

**GRAPHIQUE 5****Nombre d'heures travaillées en moyenne par les propriétaires de PME**

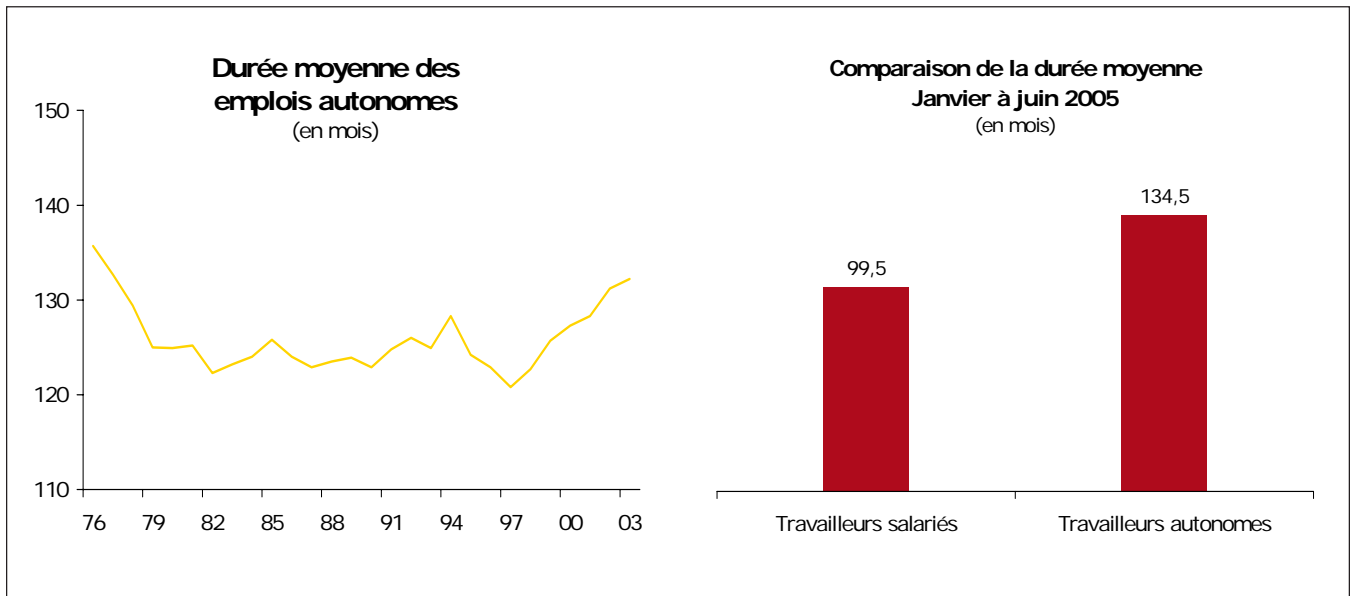
Dans les autres secteurs que la finance, la santé et les services sociaux, les propriétaires uniques gagnaient moins que les salariés et les entrepreneurs ayant des employés. En ce qui concerne les professions, les travailleurs autonomes qui exploitent une entreprise seul et qui oeuvrent dans les sciences naturelles ou sociales, tels que les médecins et les avocats, ont en général un revenu supérieur à la moyenne, tandis que ceux qui oeuvrent dans l'enseignement, le travail de bureau et les services personnels gagnent le moins. Il y a aussi des variations importantes dans la répartition du revenu entre les différentes catégories de travailleurs. Les deux-tiers environ des propriétaires uniques gagnaient moins de 30 000 \$ par année, ce qui est nettement plus que les 36 % observés chez les travailleurs salariés et les 41 % chez les travailleurs autonomes ayant des employés. Au même moment, 6 % seulement des propriétaires d'entreprises à un seul exploitant gagnaient plus de 70 000 \$ par année, ce qui est nettement moins que les 10 % et 17,5 % observés respectivement chez les travailleurs salariés et les entrepreneurs ayant des employés.

**GRAPHIQUE 6**  
**Entreprises à un seul exploitant**  
**Gains par profession (pourcentage des gains des travailleurs salariés)**  
**Décembre 2000**



Depuis 1989, le revenu des propriétaires de PME ayant des employés et des propriétaires uniques a chuté comparativement à celui des travailleurs salariés. Cela peut s'expliquer dans une certaine mesure par la proportion plus élevée d'entreprises à un seul exploitant dans le marché des PME et le fait que le nombre moyen d'heures travaillées par semaine par les travailleurs autonomes a baissé comparativement aux travailleurs salariés.

Si on compare la stabilité du travail autonome à celui du travail salarié, il est un peu étonnant de constater que la durée moyenne des emplois autonomes a augmenté de plus de 10 % depuis 1997 et a atteint maintenant son niveau le plus élevé en 30 ans. En outre, avec une durée moyenne de 135 mois (soit plus de 11 ans), les emplois autonomes durent 35 % plus longtemps que les emplois salariés. Comme on pouvait s'y attendre, la durée des emplois des travailleurs autonomes ayant des employés est plus longue (près de 160 mois, soit plus de 13 ans), mais même les entreprises à un seul exploitant durent en moyenne 20 % de plus que les emplois salariés.

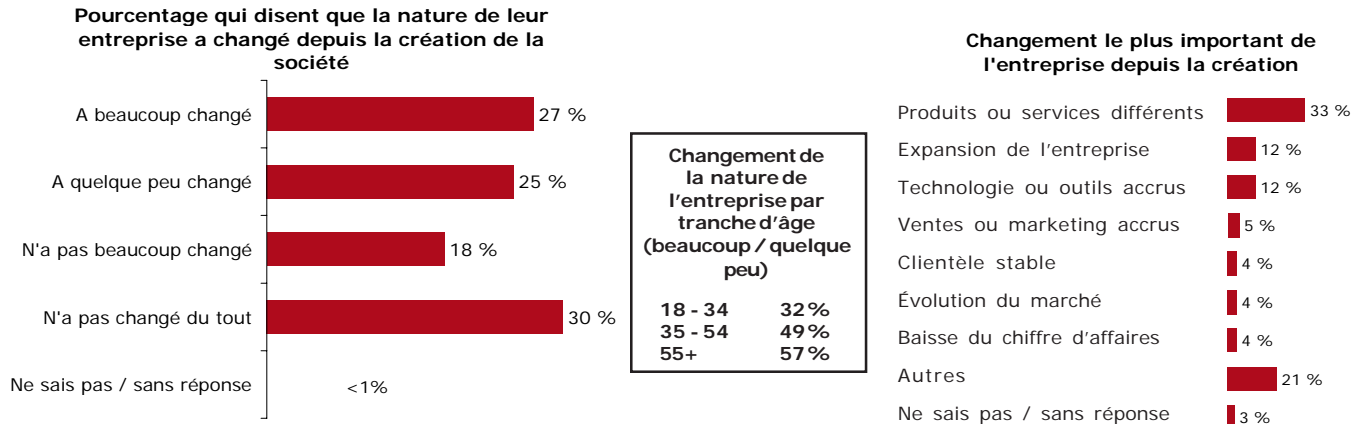
**GRAPHIQUE 7****Les emplois autonomes durent plus longtemps**

Qu'est-ce qui explique cette stabilité relative des travailleurs autonomes canadiens? Des facteurs tels que la propension accrue au travail autonome compte tenu du vieillissement de la main-d'œuvre, l'augmentation de l'immigration et la demande croissante de compétences personnalisées créent des conditions favorables non seulement à la croissance du nombre de travailleurs autonomes, mais aussi à une plus grande longévité de ces emplois.

En outre, l'accès accru à la technologie et son coût plus bas, Internet et les grandes possibilités offertes par le commerce électronique continuent à représenter des facteurs importants qui appuient le travail autonome et augmentent les taux de survie. En fait, non seulement les progrès technologiques ont une incidence sur la décision de devenir travailleur autonome, mais ils changent aussi la nature d'une entreprise. Par exemple, le recours de plus en plus grand à Internet renforce la connectivité entre les entrepreneurs et d'autres entités. Les alliances entre les travailleurs autonomes, les petites et les grandes entreprises se forment grâce aux technologies informatiques et de télécommunications de pointe, qui permettent à des entités de régions différentes de collaborer. De plus en plus de PME deviennent des entités virtuelles qui démarrent et prennent fin selon les projets qu'elles entament et terminent. Le travail autonome devient donc de plus en plus diversifié et hétérogène.

**GRAPHIQUE 8**

**Changement de la nature de l'entreprise depuis la création**

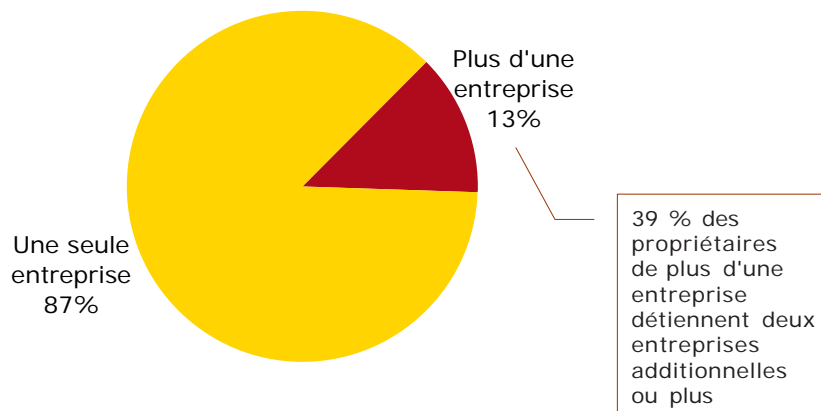


La flexibilité des entrepreneurs s'étend aussi à la nature de l'exploitation des PME. En fait, plus de la moitié des propriétaires d'entreprise (52 %) disent que la nature de leurs activités a changé depuis la création de leur entreprise, et plus du quart (27 %) disent que leurs activités ont beaucoup changé. La différence la plus courante est un changement de produit ou de service, le tiers des propriétaires disant que c'est la façon dont leur entreprise a changé. Cela donne à entendre que les propriétaires de PME sont en mesure de s'adapter au marché en modifiant leurs produits ou services pour tenir compte de l'évolution des goûts, des besoins ou des groupes cibles.

## ENTREPRENEURS EN SÉRIE

Un nombre étonnamment élevé de propriétaires de PME sont des « entrepreneurs en série », puisque le tiers des entrepreneurs (33 %) ont été ou sont actuellement propriétaires de plus d'une entreprise. Le quart (25 %) des propriétaires de PME disent avoir été propriétaires d'une entreprise qui n'est plus en exploitation. Il est intéressant de noter que plus des deux-tiers de ceux qui ont eu une entreprise auparavant (69 %) disent que l'entreprise précédente n'était pas du même type que celle dont ils sont propriétaires aujourd'hui. Manifestement, ces entrepreneurs font preuve d'une grande souplesse et agilité pour passer d'un type d'entreprise à un autre. Plus d'un entrepreneur sur dix (13 %) parmi ceux sondés est actuellement propriétaire d'une autre entreprise. En fait, on constate que quatre entrepreneurs sur dix (39 %) qui ont plus d'une entreprise détiennent deux entreprises additionnelles ou plus.

**GRAPHIQUE 9**  
**Répartition de l'entrepreneuriat**



La croissance du nombre d'entrepreneurs en série devrait se poursuivre, car près du quart (22 %) de ceux qui ont une entreprise disent avoir sérieusement envisagé d'en établir une autre, en plus de conserver leur entreprise actuelle.

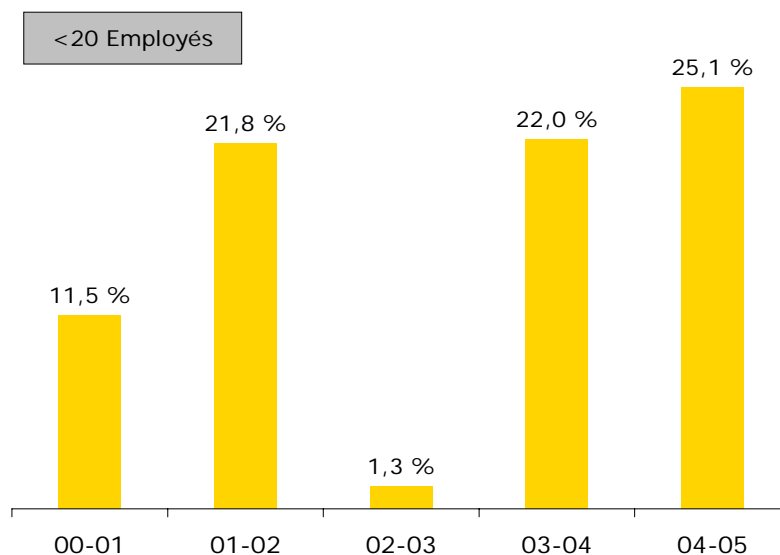
La capacité des entrepreneurs de s'adapter à l'évolution de la conjoncture se traduit également par le meilleur taux de survie des PME. Les faillites d'entreprises ont chuté au cours des deux dernières années, le nombre total de faillites reculant de plus de 7 % au cours des derniers 12 mois, en date de juillet 2005. À l'exception des provinces de l'Atlantique, le nombre de faillites diminue dans toutes les régions, principalement en Alberta.

# CRÉATION D'EMPLOIS PAR LES PME

Depuis 18 mois, le nombre de salariés dans les petites entreprises (moins de 20 employés) a augmenté de 2 %. Au même moment, l'emploi dans les grandes entreprises (plus de 20 employés) a augmenté de 1,6 %. En fait, au cours de l'année terminée en mars 2005, les PME ont représenté le quart de tous les emplois créés dans l'économie canadienne.

Qu'est-ce qui explique l'embauche accrue par les PME? Il y a deux raisons principales : premièrement, les activités des PME sont de nature cyclique. Durant un ralentissement économique, les activités des PME sont en général inférieures à celles de l'économie dans son ensemble, tandis qu'aux premières étapes d'une reprise, elles sont généralement plus importantes. Au cours de l'année terminée en juin 2005, notre *indice de l'activité économique de la PME* a progressé de 3,5 %, surclassant la progression de 2,75 % de la croissance de l'économie dans son ensemble.

**GRAPHIQUE 10**  
**Part de la croissance de l'emploi**  
**selon la taille de l'entreprise**

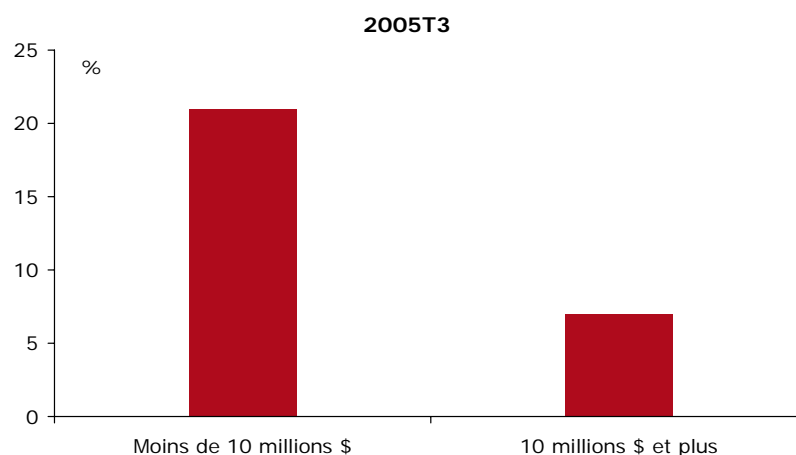


La deuxième raison est la difficulté que les entrepreneurs ont eu par le passé à trouver des employés. Cette demande comprimée s'est aussi manifestée durant le boom économique de 1999 et 2000, quand les PME ne pouvaient concurrencer les grandes entreprises pour recruter les travailleurs voulus. En 2000 par exemple, l'emploi dans les PME n'a augmenté que de 0,1 %, comparativement à 4,5 % dans les grandes entreprises. En fait, le nombre accru d'emplois salariés en 2000 a amené plusieurs propriétaires de micro-entreprises à cesser leurs activités et à accepter des postes salariés. Par conséquent, 2000 a été la première année depuis 1984 où on a constaté un recul du nombre absolu de travailleurs autonomes dans l'économie.

Plus récemment, comme les grandes entreprises n'embauchent pas autant que plus tôt au cours de la décennie, les petites entreprises ont eu une meilleure occasion de recruter parmi les travailleurs disponibles. Les propriétaires de PME ont tiré parti de cette occasion car le souvenir de leurs difficultés à trouver des travailleurs convenables n'était pas si éloigné. Cela est particulièrement le cas parmi les travailleurs spécialisés, qui sont toujours en forte demande dans les PME.

Le secteur du commerce de détail a constaté une augmentation notable de l'embauche par les PME au cours des 18 derniers mois, ce qui traduit dans une large mesure la place prépondérante des PME dans ce secteur et le fait que les

**GRAPHIQUE 11**  
**Entreprises qui font état d'une pénurie de main-d'œuvre spécialisée**



dépenses de consommation constituent le principal facteur de croissance de l'économie. Il est intéressant de noter que la croissance récente du nombre d'employés dans les PME est limitée presque exclusivement aux jeunes travailleurs (âgés de 15 à 24 ans) et à ceux âgés de plus de 45 ans.

Les PME ont traditionnellement constitué une source importante d'emplois pour les jeunes Canadiens, ce qui fait que l'augmentation récente de l'emploi dans les PME pour la tranche d'âge de 15 à 24 ans ne surprend pas. La forte augmentation du nombre de travailleurs âgés de 45 ans et plus dans les PME est plus intéressante. Elle pourrait bien être liée aux changements récents du marché de l'emploi, les PME tirant parti de l'offre accrue de travailleurs d'expérience. Quelle qu'en soit la raison, le fait que les PME sont maintenant en mesure d'embaucher des travailleurs spécialisés et expérimentés est un signe positif pour leurs perspectives de croissance.

# RELEVER LES DÉFIS

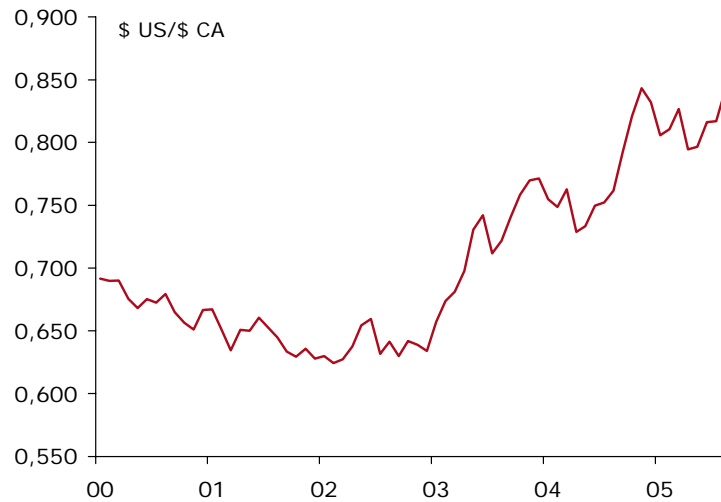
Les propriétaires de PME au Canada ont dû absorber de nombreux chocs ces dernières années. Après le SRAS et la maladie de la vache folle il n'y a pas si longtemps, ils ont dû composer avec l'appréciation soutenue du dollar ainsi que le bond des prix du pétrole. Le contrecoup de ces défis a varié selon les régions et les secteurs, mais les PME continuent à bien résister.

## L'ESSOR DU DOLLAR CANADIEN

La forte appréciation du dollar canadien ces dernières années a suscité des craintes concernant ses répercussions négatives possibles sur l'économie canadienne en général, et le secteur manufacturier en particulier. Ces craintes sont justifiées par la rapidité et l'importance de l'appréciation du dollar. Un dollar fort est particulièrement nuisible aux PME qui exportent leurs produits sur le marché américain et à celles qui sont liées directement à de grandes entreprises d'exportation. Cela dit, l'incidence directe de l'essor du dollar sur les PME est limitée car, en moyenne, les deux-tiers (66 %) de leur chiffre d'affaires proviennent de la région immédiate où l'entreprise est située et 20 % d'ailleurs dans leur province. Une petite proportion seulement de leur chiffre d'affaires est réalisée à l'extérieur de leur province, soit au Canada (6 %), aux États-Unis (6 %) ou à l'étranger (3 %). La vulnérabilité à la pénétration accrue des importations et à la baisse du tourisme sont également des facteurs négatifs importants pour le secteur des PME. Au même moment, l'augmentation de la valeur du dollar signifie que les importations sont meilleur marché, un facteur nettement positif pour les PME qui importent des matières brutes et des produits finis.

Environ une PME sur quatre au Canada exerce ses activités dans des secteurs qui subissent de plein fouet l'appréciation du dollar. Il ne faut pas toutefois perdre de vue les effets indirects d'une monnaie forte (par exemple, un avocat qui voit baisser le revenu qu'il tire de son principal client, une grande entreprise d'exportation). Tout cela correspond aux résultats de notre sondage. Les deux-tiers (66 %) des propriétaires de PME interrogés disent que l'appréciation du dollar canadien n'a pas eu d'effet important sur leur entreprise. Ce résultat est constant avec le fait que seulement 9 % des propriétaires de PME disent réaliser une partie de leur

**GRAPHIQUE 12**  
**Le dollar canadien est à la hausse**



chiffre d'affaires de l'étranger. Toutefois, un sur cinq (21 %) dit que la hausse du dollar a eu des effets défavorables sur son entreprise. En moyenne, ces propriétaires de PME font état d'une baisse de 18 % de leur chiffre d'affaires en raison de la fluctuation du dollar. La baisse est plus importante pour les entreprises dont le chiffre d'affaires dépasse 1 million de dollars.

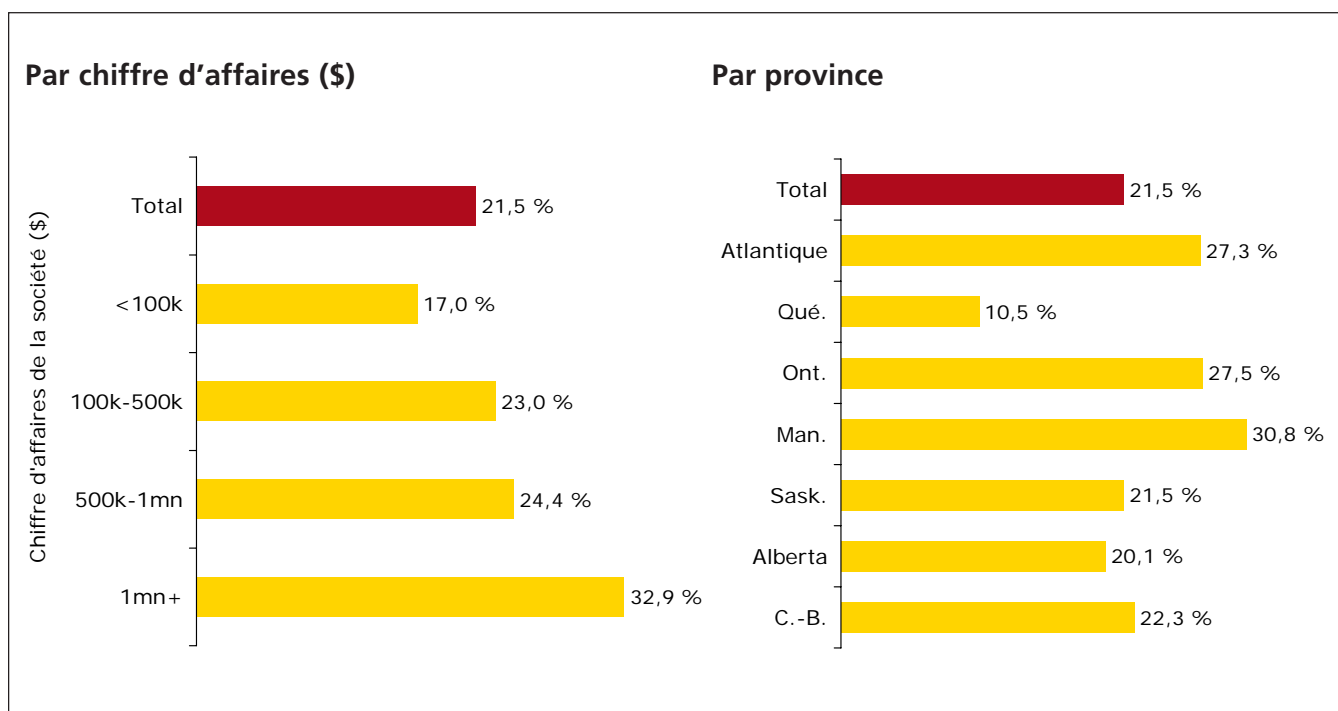
Sur le plan régional, ce sont les entrepreneurs en Ontario et au Manitoba qui disent en moyenne avoir subi l'effet défavorable le plus important de la hausse du dollar canadien sur leur entreprise (28 % et 31 % respectivement), tandis que les propriétaires d'entreprises situées au Québec disent n'avoir subi aucun contrecoup véritable (78 %) et sont peu nombreux à faire état d'effets défavorables (11 %).

Sur le plan macroéconomique, les avantages indirects d'un dollar fort sont que celui-ci limite la nécessité de relever les taux d'intérêt et peut, en fait, limiter l'importance des hausses possibles des taux d'intérêt. Cet effet positif est beaucoup plus large, car il a une incidence sur tout le secteur des PME, et non seulement sur les entreprises touchées directement par la valeur du dollar.

Dans l'ensemble, nous prévoyons que le dollar canadien fluctuera dans une fourchette allant de 0,80 à 0,85 \$ US dans l'avenir prévisible. Bien qu'à ce niveau, de nombreuses PME n'en subiront pas les effets, il ne faut pas faire fi du fait que l'appréciation du dollar peut causer des dommages appréciables dans des secteurs et des régions fortement tributaires de l'industrie manufacturière et des exportations vers les États-Unis, par exemple la machinerie lourde, l'automobile et les secteurs primaires, comme l'industrie forestière. Le tourisme est une autre victime d'un dollar fort. La baisse du tourisme et son incidence négative sur les transports, l'hébergement, l'alimentation et les boissons et d'autres services connexes pourraient coûter à l'économie près de 5 milliards de dollars au cours des 12 prochains mois. Puisque les PME représentent les deux-tiers de l'industrie du tourisme, les retombées seront importantes.

**GRAPHIQUE 13**

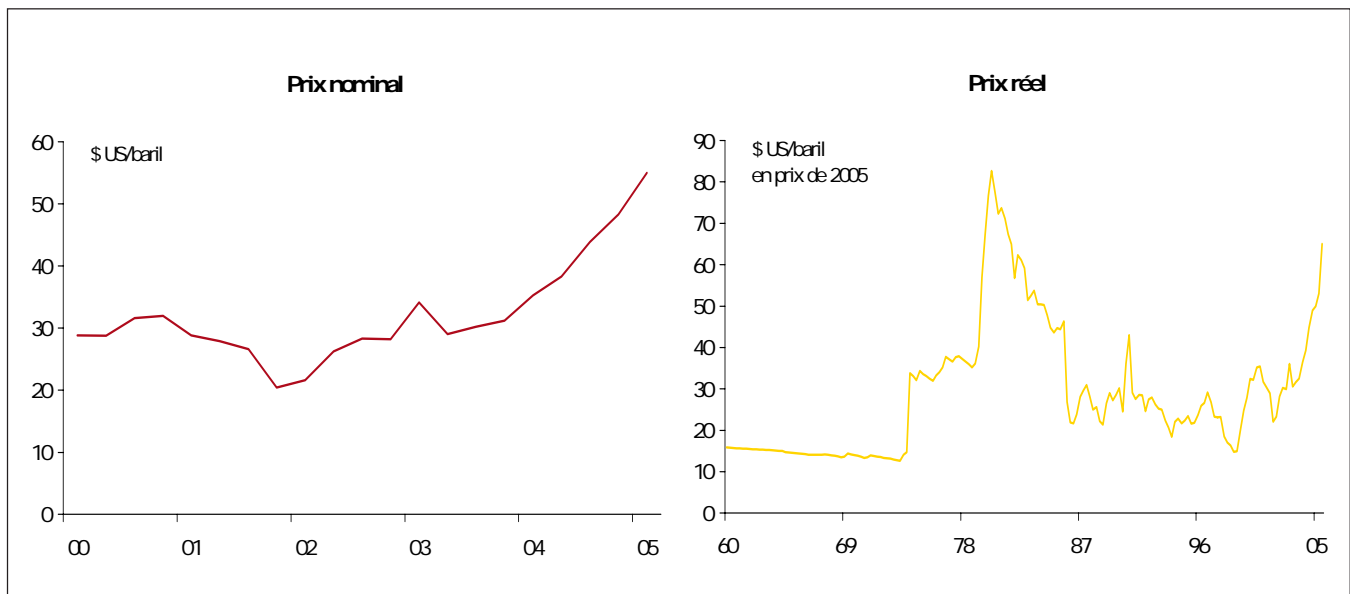
**PME qui font état de répercussions défavorables de l'appréciation du dollar sur leur chiffre d'affaires**



## HAUSSE DES PRIX DU PÉTROLE ET DU GAZ

Ce qu'il faut retenir en ce qui concerne les prix du pétrole, ce n'est pas qu'ils sont élevés maintenant, mais qu'ils le seront toujours dans 12 mois. Les ouragans Katrina et Rita ainsi que les événements géopolitiques ont évidemment contribué à la hausse récente des prix de l'énergie, mais ce qui en fait véritablement des facteurs importants, c'est que ces hausses ne découlent pas d'une interruption soudaine de l'offre comme lors des chocs pétroliers de 1973 et de 1979, mais plutôt du bond de la demande mondiale pour le brut, conjugué à l'épuisement accéléré de l'offre de brut conventionnel.

**GRAPHIQUE 14**  
**Le prix du pétrole continue à grimper**



Bien sûr, le Canada est un important exportateur d'énergie. Plus de la moitié de la production de pétrole et gaz naturel du pays est exportée, presque entièrement aux États-Unis, mais le Canada est aussi un importateur de pétrole, principalement de la Mer du Nord, pour ses propres besoins de raffinage. Au bout du compte, le surplus commercial de l'énergie s'établit à environ 5 % du PIB.

Dans le contexte de la stimulation économique des prix élevés du pétrole, grâce aux exportations et aux investissements importants dans l'énergie, la possibilité de baisse est probablement plus importante. Le Canada, après tout, est un grand

consommateur d'énergie. Il y fait froid, les distances entre les grands centres urbains sont relativement importantes et le secteur des ressources utilise énormément d'énergie. La consommation d'énergie per capita au Canada est le double de la moyenne des pays du G7 et environ 20 % plus élevée qu'aux États-Unis.

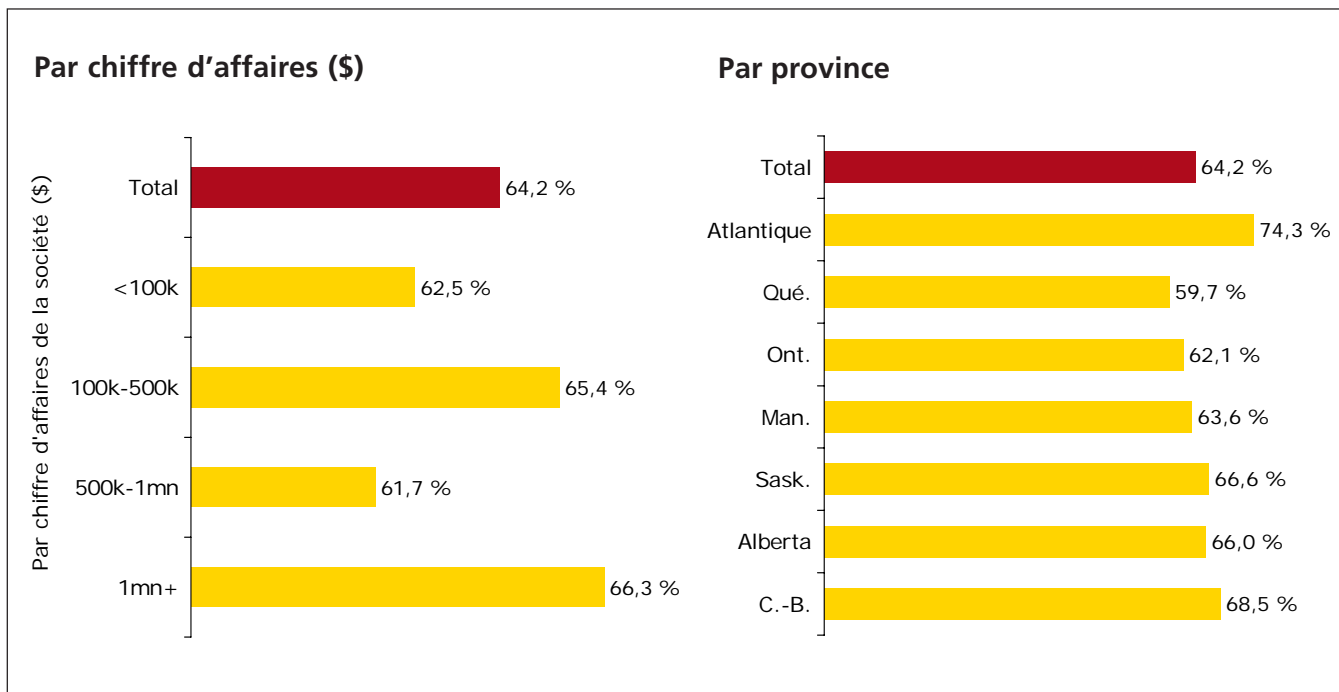
La structure du secteur manufacturier canadien non lié à l'énergie fait qu'il consomme beaucoup d'énergie. Les secteurs qui utilisent beaucoup d'énergie, tels le papier, les métaux communs et les produits du bois, représentent plus de la moitié de la production du secteur pondérée en fonction de l'énergie. Et, puisque le secteur manufacturier est cinq fois plus important que celui de l'énergie, les prix élevés de l'énergie limiteront la croissance de la production industrielle globale.

Ces dommages, toutefois, ne sont que secondaires par rapport au coût encouru par les ménages canadiens qui en subissent les répercussions immédiates et, en grande partie, inévitables. Au cours des neuf premiers mois de l'année, les Canadiens ont dépensé plus de 8 milliards de dollars de plus pour faire le plein, un montant qui a amputé du tiers la croissance de leur rémunération. Si les prix du pétrole s'établissent en moyenne à 60 \$ le baril, les chauffeurs devront augmenter leurs dépenses en essence de 6 à 7 milliards de dollars au cours des 12 prochains mois, ce qui réduira leurs dépenses ailleurs, y compris sur les produits et les services des PME. Dans l'ensemble, nous prévoyons que les prix élevés du pétrole réduiront la croissance du PIB de plus d'un demi-point de pourcentage, ce qui neutralisera en large mesure l'avantage combiné tiré de la hausse des exportations, des redevances et des investissements en énergie, et laissera l'économie vulnérable au choc d'un ralentissement de l'économie américaine causé par les prix élevés du pétrole.

Il n'est pas étonnant que, dans un sondage mené au milieu de l'été 2005, 70 % des entrepreneurs aient dit que l'augmentation du prix de l'essence s'est répercutée sur leur entreprise. La majorité (64 %) de ceux-ci disent que la hausse du prix de l'essence a eu des répercussions défavorables sur leur entreprise, et 6 % seulement des conséquences favorables. Ceux qui disent que le prix de l'essence a eu une incidence défavorable sur leur entreprise font état en moyenne d'une baisse de 15 % de leur chiffre d'affaires.

Les propriétaires d'entreprise dans les provinces de l'Atlantique sont ceux qui disent en moyenne avoir subi le plus d'effets négatifs de la hausse du prix de l'essence (74 %), tandis que ceux au Québec disent en général ne pas en avoir subi de véritables répercussions (34 %).

**GRAPHIQUE 15**  
**PME qui font état de répercussions défavorables**  
**du prix élevé de l'essence sur leur chiffre d'affaires**



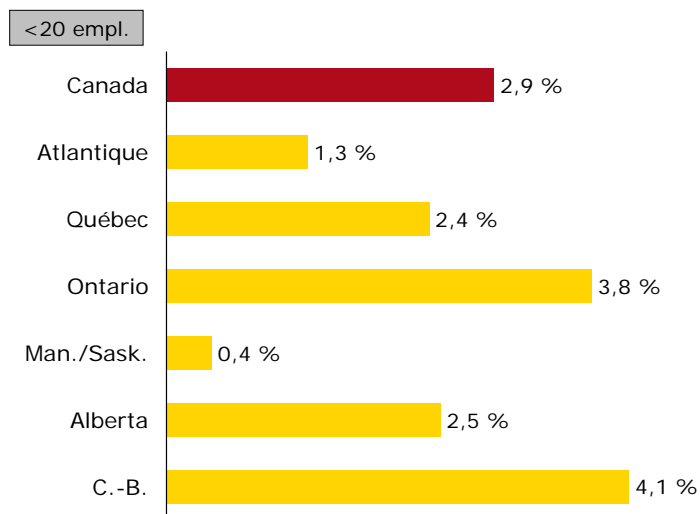
**Inquiétudes entourant les flux de trésorerie**

Près de sept propriétaires de PME sur dix (69 %) disent que leur plus grand défi comme entrepreneur est de gérer leur flux de trésorerie. Dans l'ensemble, 48 % disent que la hausse du coût de l'essence a eu l'incidence la plus importante sur leur flux de trésorerie au cours de la dernière année, comparativement à 14 % seulement qui ont cité la hausse du dollar canadien comme ayant eu l'incidence la plus importante.

## PERSPECTIVE RÉGIONALE

L'amélioration la plus notable des activités des PME en 2004 a été constatée en **Colombie-Britannique**, où le nombre d'entreprises de moins de 20 employés a progressé de 4,1 %. Cette performance s'explique par le fait que la Colombie-Britannique a mené le pays au chapitre de la croissance économique globale en 2004. La province compte 16 % des PME du pays. Le PIB devrait augmenter de près de 4 % en 2005 et 2006, aussi l'activité des PME dans la province devrait demeurer solide, soutenue par les fortes dépenses de consommation et le commerce de gros, ainsi qu'un secteur de la construction en expansion. On peut s'attendre à une activité encore plus vive au cours de la période de 2007 à 2010, quand les préparatifs pour les Jeux d'hiver de 2010 offriront d'excellentes occasions de croissance aux PME dans la province. Malgré le contrecoup de la vigueur du dollar, **l'Ontario** s'est classé au second rang pour ce qui est de la création de PME en 2004, le nombre d'entreprises de moins de 20 employés ayant augmenté de 3,8 %. À plusieurs égards, cette bonne performance traduit l'expansion du secteur des services et la solide performance du secteur du commerce de détail dans la province. Pour le moment, 36 % de toutes les PME dans le pays se trouvent en Ontario. **L'Alberta**, où sont situées près de 15 % des PME canadiennes, a aussi enregistré une forte croissance de la création d'entreprises, soit 2,5 % en 2004, ce qui traduit les effets positifs du secteur de l'énergie ainsi que les solides dépenses de consommation. Maintenant que la richesse pétrolière profite à un nombre croissant d'Albertains, l'activité des PME dans la province devrait s'améliorer de façon notable au cours des deux ou trois prochaines années et l'Alberta pourrait ravir la position de tête à la Colombie-Britannique et à l'Ontario.

**GRAPHIQUE 16**  
**Croissance de la création d'entreprises**  
**par province**  
Décembre 2003 à décembre 2004

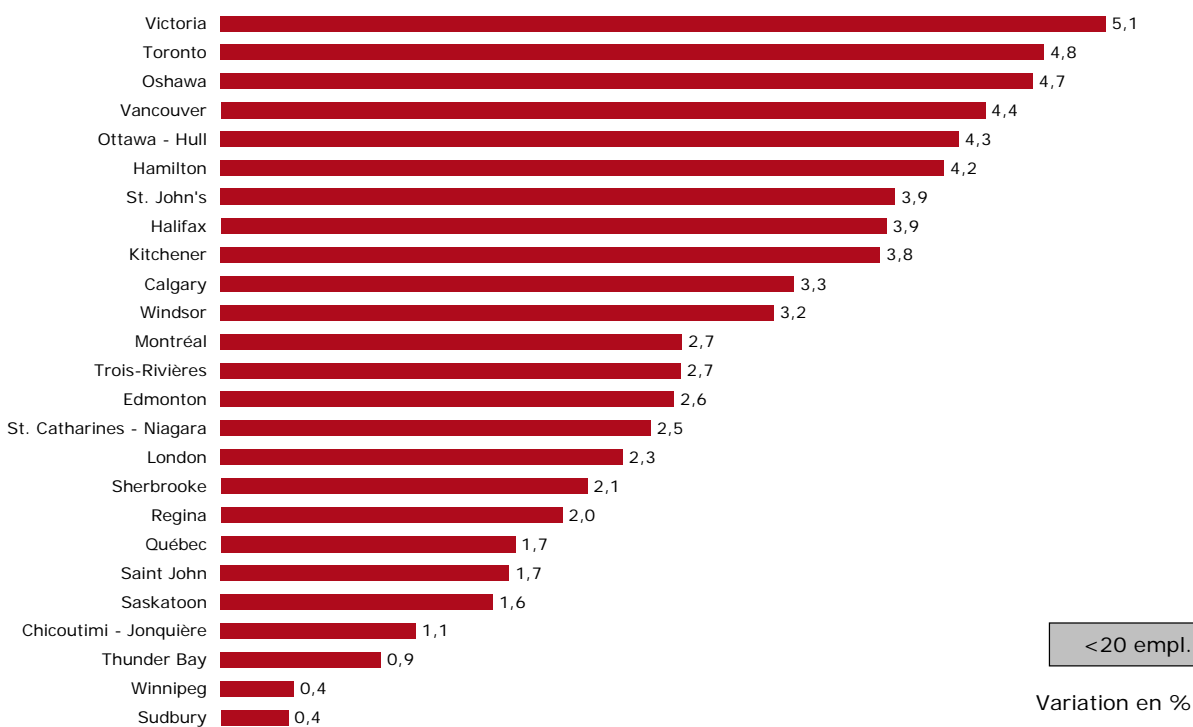


Le gros de la croissance de la création des PME en 2004 a été observé dans les grands centres urbains, alors que le nombre d'entreprises dans les zones rurales n'a augmenté que d'environ 1,8 % au cours de l'année. Cette tendance n'est pas nouvelle et est constatée depuis les cinq dernières années. Actuellement, 63 % des PME canadiennes se trouvent dans les grands centres urbains, dont la proportion la plus importante (76 %) en Ontario. Le taux de création de PME le plus rapide en 2004 a été constaté à Victoria, suivie de Toronto.

**TABLEAU 1**  
**Création d'entreprises par province**

< 20 employés	Croissance		Part	
	Décembre 2004		Décembre 2004	
	Grands centres urbains	Petites villes et zones rurales	Grands centres urbains	Petites villes et zones rurales
<b>CANADA</b>	<b>3,6 %</b>	<b>1,8 %</b>	<b>62,9 %</b>	<b>37,1 %</b>
ATLANTIQUE	3,5 %	0,4 %	29,0 %	71,0 %
QUÉBEC	2,5 %	2,1 %	62,7 %	37,3 %
ONTARIO	4,3 %	2,2 %	75,9 %	24,1 %
MANITOBA	0,4 %	0,7 %	50,1 %	49,9 %
SASKATCHEWAN	1,8 %	-0,3 %	29,7 %	70,3 %
ALBERTA	3,0 %	1,6 %	59,3 %	40,7 %
COLOMBIE-BRITANNIQUE	4,5 %	3,6 %	60,9 %	39,1 %

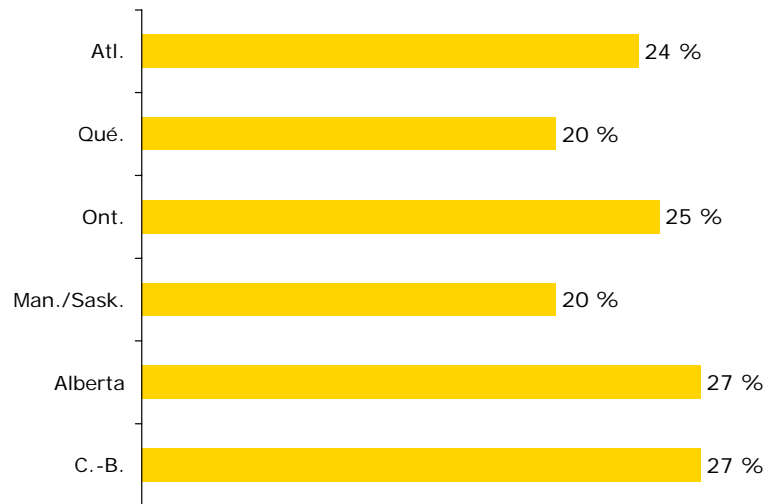
**GRAPHIQUE 17**  
**Croissance de la création d'entreprise par grande ville**  
Décembre 2003 à décembre 2004



# PERSPECTIVES D'AVENIR

Les défis récents n'ont pas entravé les forces qui entraînent la création de PME. Nous prévoyons toujours que quelque 150 000 Canadiens deviendront travailleurs autonomes au cours des deux prochaines années. Les résultats d'un sondage récent confirment cette prévision. Près d'un Canadien sur quatre (24 %) dit qu'il compte devenir travailleur autonome au cours des cinq prochaines années. Les paramètres fondamentaux sont favorables à la formation et à la survie des PME.

**GRAPHIQUE 18**  
**Probabilité d'un travail autonome au cours des 5 prochaines années**  
**Par province**



# DONNÉES SUR LES PME

## EMPLOI

'000	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005 (moy. janv. à juin)
<b>Emploi total</b>	13271,0	13391,6	13676,5	14019,2	14389,8	14758,6	14946,7	15307,9	15665,1	15949,7	15994,8
<b>Travail autonome</b>	2023,0	2117,7	2289,0	2360,3	2407,1	2343,1	2245,6	2286,6	2366,1	2422,3	2459,7

## Création d'entreprises par taille de l'entreprise Décembre 2004

### PAR GRANDE VILLE

	Nombre d'employés							
	0-4	5-9	10-19	20-49	50-99	100-199	200-499	500+
<b>Calgary</b>	85 945	7 703	5 791	4 184	1 513	758	374	125
<b>Chicoutimi - Jonquière</b>	6 450	712	433	331	115	41	30	15
<b>Edmonton</b>	63 150	7 520	5 327	3 883	1 357	680	296	102
<b>Sudbury métropolitain</b>	6 300	784	569	441	140	52	25	15
<b>Halifax</b>	17 180	2 103	1 590	1 298	494	222	99	50
<b>Hamilton</b>	32 950	3 187	2 400	1 785	632	282	149	54
<b>Kitchener</b>	22 362	2 278	1 696	1 357	522	248	128	45
<b>London</b>	22 518	2 206	1 664	1 258	470	190	90	38
<b>Montréal</b>	214 163	17 837	11 602	8 843	3 241	1 588	765	337
<b>Oshawa</b>	11 983	1 028	766	528	189	102	35	24
<b>Ottawa - Hull</b>	59 262	5 136	3 838	2 855	1 033	471	226	133
<b>Québec</b>	35 048	3 561	2 394	1 799	599	261	135	91
<b>Regina</b>	9 603	1 330	1 018	816	246	121	53	38
<b>Saint John</b>	4 805	691	465	365	123	60	28	17
<b>Saskatoon</b>	12 748	1 667	1 299	896	261	102	67	21
<b>Sherbrooke</b>	8 891	846	502	365	119	37	29	10
<b>St. Catharines - Niagara</b>	17 596	1 904	1 408	1 033	361	176	86	29
<b>St. John's</b>	7 999	1 229	826	593	208	102	52	34
<b>Thunder Bay</b>	5 133	745	529	374	119	59	22	18
<b>Toronto</b>	348 278	25 754	20 151	16 484	6 381	3 232	1 669	612
<b>Trois-Rivières</b>	6 676	702	438	310	101	39	15	15
<b>Vancouver</b>	150 695	14 032	10 004	7 068	2 485	1 129	556	212
<b>Victoria</b>	20 042	2 211	1 561	1 059	334	149	85	43
<b>Windsor</b>	13 309	1 382	1 128	970	331	167	78	29
<b>Winnipeg</b>	29 345	3 817	3 074	2 360	891	416	208	87

Source : Statistique Canada

## Création d'entreprises par taille de l'entreprise

Décembre 2004

### PAR PROVINCE

	Nombre d'employés							
	0-4	5-9	10-19	20-49	50-99	100-199	200-499	500+
Terre-Neuve-et-Labrador	20 200	3 098	1 795	1 217	387	181	99	56
Île-du-Prince-Édouard	7 614	1 229	847	564	167	63	33	11
Nouvelle-Écosse	40 849	5 388	3 769	2 652	946	445	180	84
Nouveau-Brunswick	34 983	4 558	3 052	2 162	690	313	147	60
Québec	433 399	38 373	23 422	16 777	5 868	2 772	1 370	624
Ontario	708 830	60 502	45 486	34 850	12 637	6 168	3 083	1 169
Manitoba	60 729	6 546	5 005	3 582	1 232	544	281	113
Saskatchewan	81 035	7 267	4 886	3 192	918	399	209	69
Alberta	254 077	24 463	17 254	11 948	4 112	1 949	883	309
Colombie-Britannique	278 501	28 127	19 371	12 962	4 204	1 885	906	360
Yukon	2 155	303	223	165	43	19	12	2
Territoires du Nord-Ouest	1 740	349	321	248	81	39	15	2
Nunavut	456	142	130	117	38	14	5	1
<b>Canada</b>	<b>1 924 568</b>	<b>180 345</b>	<b>125 561</b>	<b>90 436</b>	<b>31 323</b>	<b>14 791</b>	<b>7 223</b>	<b>2 860</b>

Source : Statistique Canada

## Création d'entreprises : centres urbains et zones rurales

Décembre 2004

### PAR PROVINCE ET CATÉGORIE

	Nombre d'employés			
	0-4	5-9	10-19	20-49
<b>CANADA</b>	1 924 568	180 345	125 561	90 436
Grandes villes	1 212 431	110 365	80 473	61 255
Petites villes	712 137	69 980	45 088	29 181
<b>ATLANTIQUE</b>	103 646	14 273	9 463	6 595
Grandes villes	29 984	4 023	2 881	2 256
Petites villes	73 662	10 250	6 582	4 339
<b>QUÉBEC</b>	433 399	38 373	23 422	16 777
Grandes villes	271 228	23 658	15 369	11 648
Petites villes	162 171	14 715	8 053	5 129
<b>ONTARIO</b>	708 830	60 502	45 486	34 850
Grandes villes	539 691	44 404	34 149	27 085
Petites villes	169 139	16 098	11 337	7 765
<b>MANITOBA</b>	60 729	6 546	5 005	3 582
Grandes villes	29 345	3 817	3 074	2 360
Petites villes	31 384	2 729	1 931	1 222
<b>SASKATCHEWAN</b>	81 035	7 267	4 886	3 192
Grandes villes	22 351	2 997	2 317	1 712
Petites villes	58 684	4 270	2 569	1 480
<b>ALBERTA</b>	254 077	24 463	17 254	11 948
Grandes villes	149 095	15 223	11 118	8 067
Petites villes	104 982	9 240	6 136	3 881
<b>COLOMBIE-BRITANNIQUE</b>	278 501	28 127	19 371	12 962
Grandes villes	170 737	16 243	11 565	8 127
Petites villes	107 764	11 884	7 806	4 835

Source : Statistique Canada

Sources :

Marchés mondiaux CIBC

Statistique Canada

Sondage sur le travail autonome, réalisé par Maritz Research

Profil des PME de 2005 de la Banque CIBC, réalisé par The Strategic Counsel

Le Profil des PME de 2005 de la Banque CIBC a été réalisé par The Strategic Counsel entre le 18 juillet et le 1er août 2005 auprès d'un échantillon de 1 400 propriétaires canadiens de PME choisis au hasard (ces entreprises comptent de 1 à 15 employés, y compris le propriétaire). Leur chiffre d'affaires était inférieur à 5 millions de dollars en 2004). Étant donné la taille de cet échantillon, les résultats sont considérés comme exacts 19 fois sur 20, selon une marge d'erreur de  $\pm 2,6$  par rapport à ce qu'ils auraient été si tout le groupe d'entreprises canadiennes comptant de 1 à 15 employés avait été sondé. La marge d'erreur sera plus élevée dans les régions et pour d'autres sous-groupes de la population sondée. L'échantillon des répondants est représentatif de la région, de la région métropolitaine de recensement et du nombre d'employés des PME du Canada, selon le Registre des entreprises de 2004 publié par Statistique Canada.

Le sondage sur le travail autonome a été réalisé par Maritz Research entre le 14 et le 19 juillet 2005. Ce sondage téléphonique est fondé sur un échantillon national représentatif de 2 000 adultes canadiens. Étant donné la taille de cet échantillon, les résultats sont considérés comme exacts 19 fois sur 20, selon une marge d'erreur de  $+ 2,2$ , par rapport à ce qu'ils auraient été si tous les adultes canadiens avaient été sondés. La marge d'erreur sera plus élevée dans des régions, des régions métropolitaines de recensement et pour d'autres sous-groupes de la population sondée. Les résultats sont pondérés selon la répartition par âge, sexe et région de la population canadienne dans le recensement de 2001. Les pourcentages peuvent ne pas totaliser 100 parce que les chiffres sont arrondis ou en raison de réponses multiples.

---

**Conflits d'intérêts** : La rémunération des analystes et des économistes de Marchés mondiaux CIBC est tirée des revenus générés par divers secteurs d'activité de Marchés mondiaux CIBC, y compris les Services bancaires d'investissement de Marchés mondiaux CIBC. Marchés mondiaux CIBC peut avoir une position acheteur ou vendeur ou encore faire office de mandant à l'endroit des titres mentionnés dans ce rapport, de titres connexes ou encore d'options, de contrats à terme ou d'autres produits dérivés y afférents. Le lecteur ne devrait pas baser sa décision d'acheter ou de vendre les titres mentionnés aux présentes strictement en fonction de l'information contenue dans le présent rapport.

**Questions d'ordre juridique** : Ce rapport a été approuvé et publié aux fins de diffusion par (i) au Canada, Marchés mondiaux CIBC inc., membre de l'ACCOVAM et du FCPE, (ii) au Royaume-Uni, CIBC World Markets plc, régie par la SFA, et (iii) en Australie, CIBC World Markets Australia Limited, membre de la Australian Stock Exchange et régie par l'ASIC (collectivement « Marchés mondiaux CIBC »). Ce rapport n'a été ni vérifié ni approuvé par CIBC World Markets Corp., membre de la NYSE et de la SIPC. Aux États-Unis, ce rapport n'est distribué qu'à l'intention des investisseurs institutionnels importants (tels qu'ils sont définis dans le règlement 15a-6 de la Securities and Exchange Commission et dans l'article 15 de la Securities Act de 1934, avec toutes leurs modifications). Ce rapport, de même que les produits ou les renseignements qui y sont mentionnés, ne sont pas destinés à l'usage des épargnants du Royaume-Uni. Les commentaires et les points de vue exprimés dans ce rapport visent à répondre aux intérêts généraux des clients de CIBC World Markets Australia Limited. Ce rapport est publié à titre informatif seulement. Lors de la préparation de ce rapport, Marchés mondiaux CIBC inc. n'a pas cherché à tenir compte des objectifs de placement, de la situation financière ni des besoins particuliers de quelque client que ce soit. Avant de prendre une décision de placement en se fondant sur l'information fournie dans ce rapport, le lecteur est invité à en évaluer le bien-fondé en tenant compte de ses besoins et objectifs de placement particuliers, de même que de sa situation financière. Marchés mondiaux CIBC inc. vous recommande également de communiquer avec l'un de ses conseillers à la clientèle établi dans votre région pour en discuter. Comme les niveaux et les bases d'imposition sont variables, toute mention dans le présent rapport de l'impact fiscal d'un placement ne saurait constituer un conseil de nature fiscale; comme pour toute opération pouvant avoir des conséquences fiscales, les clients ont intérêt à s'adresser à leur propre conseiller fiscal. Le rendement passé n'est pas garant du rendement futur. Bien que l'information et les données statistiques présentées dans ce rapport proviennent de sources jugées fiables, nous ne pouvons en garantir l'exactitude, l'exhaustivité ni la fiabilité. Les estimations et les opinions exposées dans ce rapport sont émises en date du présent rapport et peuvent faire l'objet de modifications sans préavis. Bien que chacune des entités diffusant ce rapport soit une filiale en propriété exclusive de la Banque Canadienne Impériale de Commerce (CIBC), chacune assume l'entière responsabilité de ses obligations et engagements contractuels, et les titres offerts, recommandés, achetés ou vendus en relation avec le compte d'un client (i) ne peuvent être assurés par la Federal Deposit Insurance Corporation (FDIC), la Société d'assurance-dépôts du Canada ou d'autres types d'assurance semblables, (ii) ne peuvent constituer de dépôts ou d'autres obligations de la CIBC, (iii) ne pourront être cautionnés ou garantis par la CIBC, et (iv) seront soumis au risque de placement, y compris la perte éventuelle du capital investi. La marque de commerce CIBC est utilisée sous licence.

© 2005 Marchés mondiaux CIBC inc. Tous droits réservés. L'utilisation, la distribution, la reproduction et la publication du présent rapport sans l'autorisation écrite préalable de Marchés mondiaux CIBC inc. sont interdites par la loi et peuvent donner lieu à des poursuites judiciaires.